

Je vous envoie ci-joint mes poèmes sur la neige au Lycée Hoche.  
Le premier s'inspire du "Canal Notre Dame" de Mickael Edwards.  
Le troisième s'inspire de calligrammes.  
Le dernier enfin s'inspire du Parti Pris des Choses de Francis Ponge.

Pour le deuxième poème, il faut après lecture s'intéresser aux rimes de chaque strophe et aux lettres du début de chaque vers.

Pour le dernier poème, la "neige" se cache phonétiquement à plusieurs endroits...

Alexandre Perez



La cour d'honneur

Une légère ombre s'engage dans cette allée, disposée juste après les grilles ferrées, que je me plais à appeler l'allée du tapis rouge,

Bien qu'en ce 23 décembre le tapis était plus blanc que rouge et qu'à ce moment-là, rien ne bouge.

La silhouette s'engageant alors sur les pavés glissants, glisse un regard alentour,  
Et ne voit ce matin-là pas âme qui vive si ce n'est, le voilà qui pointe le bout de son nez, le jour.

Le soleil et l'enfant, compagnons de toujours, découvrent le spectacle qui se dresse devant eux,  
Et dans le même temps, s'arrêtent devant ce tableau fabuleux.

Les arbres coiffés d'une perruque charmante, les herbes dissimulées sous des tas de givre,  
Le garçon croit rêver, le soleil l'effleure, le garçon, de bonheur est ivre.

Il court, il saute, il vole et subitement, il habite le ciel et côtoie son ami l'étoile.  
Fou de liesse, il y laisse son sac de classe et devant ses yeux la scène se dévoile.

La beauté saisissante l'assourdit et le silence l'émerveille,  
La neige, la neige ! Jamais il ne l'avait vu aussi belle !

Et pour finir, au bout de l'allée des stars où défilent chaque heure des élèves incroyables,  
La chapelle se tient debout, le fronton triangulaire grec et les colonnes sur leur pied d'estale.

La vue de cette cour d'honneur revigore, et c'est un réel honneur,  
De pouvoir décrire en poème le panorama inimaginable de si bonne heure.

Mais subitement, le monde dégringole, chavire, s'affole,  
Et le jeune disciple, le nez à terre, redescend enfin sur le sol alors qu'au loin, de sa chute vertigineuse,  
certaines souris rigolent.

Mais il n'oubliera jamais ce qu'il a vu dans ce rêve... La neige au lycée Hoche.

#### Variation Arc-en-neige

Vents stellaires soufflant sur ce vaste radeau  
Innocent, annonçant le destin des badauds  
Oubliés qui déjà fuient leur Eldorado.  
Les vapeurs dansantes des éternels rondeaux  
Emigrent au ciel prenant leur doux sac à dos  
Tissé, pareils à ces tremblants hirondeaux.

Ire folle du ciel, qui déjà a œuvré,  
N'attendant pas l'aube et sa toison colorée,  
Déferlant sans pitié sur tous les pauvres prés  
Ignorant la beauté d'antan des sols nacrés  
Gagnant même les cœurs, de son ombre sacrée.  
Ô cruelle saison qui plaît à torturer !

Blancs sont les pavés. Blancs. Disparus mes amis,  
Les âmes qui m'aimaient, cette pure alchimie :  
Envolée, brisée. Toi, mon atroce ennemie,  
Ululant à ma mort, dans ce gouffre endormi !

Veux-tu que je te dise ? Je suis le loup alpha,  
Et te rongerai, toi qui déjà triompha  
Rameutant les grêlons, les flocons et les fats.  
Tu n'es que neige et moi le fou qui étouffa.

Je perds le fil de mes pas sous ce pin parasol  
Abdiquant ma foi, abandonnant ma boussole,  
Une dernière lueur atteint ce tournesol,  
Ne regrette jamais, les souvenirs consolent  
Et tu te souviendras de tes pas sur le sol.

Oublie-moi comme j'oublie le présent. Voilà,  
Regarde l'effet de ce voile qui hurla  
A déchirer la terre, à glacer l'au-delà,  
Ne m'inspirant que des vers couleur chocolat,  
Grisant la moindre lueur, rendant les reliefs plats.  
Exténué, vidé, une larme coula.

Routes asséchées aux bordures rétrécies  
Ouvrant la voie pour écrire de grands récits  
Unanimes sur la blancheur des soucis  
Gravant dans nos têtes les contours adoucis  
Et n'ayant à la bouche qu'un seul mot : Merci.

Non, ne vous fiez pas aux apparences d'eau  
Ô neige ignoble qui passe pour un cadeau  
Imagine un monde chantant les beaux rondeaux !  
Répétons à présent, jouons la note « Do ».

Ciel ! Ca y est... Tout commence.

D'abord,

Un flocon...

Innocent. Volubile.

Libertin.

Puis, sans crier « Gare ! »,

L'armée enneigée se lève.

Discrète.

Camouflée, mais Présente.

Les regards levés,

Les mains emmitouflés,

Les sourires décrochés... Tout est prêt.

Liberté.

Tempête. Se déchaînent les éléments impétueux  
L'ire des Dieux Se manifeste, Fait trembler les parents,  
Fait vibrer les enfants, Qui déjà

Tendent leurs bras Microscopiques

Attrapant les nuages

Côtoyant les étoiles

Préparant la bataille Qui s'annonce.

Les pavés recouverts par l'opaque neige se cachent, faisant leurs adieux aux hommes qu'ils retrouveront la saison prochaine. Les pas s'inscrivent s'effacent s'inscrivent trépassent. La neige, muse des douces âmes en peine, console. Par la fenêtre embuée de la salle de classe, les disciples et leurs maîtres s'inclinent... Silencieux, la beauté de la nature, omnipotente, les émeut. Seuls, les lointains rires les crissements de la glace nous font frémir...

La neige

La neige, durant l'année géante, constitue un refuge pour l'âme agissant comme je pressens comme une mousse impressionnante face à la froide lame tranchante de l'hiver qui pique. Notre pauvre Terre, suffisamment épuisée par sa progéniture criarde singeant et se prenant pour un ange, se pare de son long manteau blanc pour protéger sa chair à vif, avide de ce cher Silence qui a fait ses valises en s'éloignant en même temps que l'âne et je crois le nez, jadis ! Cette parure n'est qu'une façade qui cache des cicatrices. Nous la voyons comme une robe née gentille, douce, aimante et chantante, attirant comme un aimant les cœurs solitaires opposés qui se posent et finissent leur dose prescrite de café fumant envoûtant dopant. La vraie chose est plus laide car Mademoiselle Terrestre est déserte de sentiments et les mains derrière le dos, elle voudrait donner la leçon, mais ce long habit blanc aux manches trop longues est, comme depuis longtemps, une longue prise d'otage, un long silence revenu, un long cri étouffé, étouffant. Qui est le plus fou, qui est le prisonnier, qui est l'opresseur, qui est l'oppressé, d'où viennent l'huître, le pain ou l'orange pressé ? N'ai-je pas donné la réponse ? N'ai-je pas appelé la coupable à la barre ? N'ai-je pas dit assez ! L'âne est gentil, l'inné jalouse l'idée qui fuse et amuse les Muses de l'ennui. Mais la neige n'est pas qu'un habit.

La neige est subordonnée je pense à l'image que l'on s'en fait. Satané jeu ou inimaginé jackpot fabuleux, les avis divergent alors que les faibles rayons du Soleil convergent et jettent sur cette page vierge des tâches de couleur que chacun analyse différemment, comme ces tests étranges du

psychologue. La neige fait rougir, la neige fait frémir, la neige fait sourire, la neige fait mourir. N'a-t-on jamais vu élément plus ambivalent ? C'est à nous et nous seul d'écrire notre histoire sur cette neige, de tailler notre imagination et notre inconscient et de commencer le travail. L'écriture débutera forcément par des ratures, des bonhommes difformes qui ont le nez, je vous laisse deviner, sur le ventre ! Mais peu à peu, la page s'obscurcira, le blanc disparaîtra, la neige s'envolera. Et alors il n'y aura plus de protection, plus de manteau ou d'igloo. Mais il n'y aura plus non plus de barrière. Seuls, les mots gravés demeureront à jamais. Sommes-nous ce que nous écrivons ? Non. Mais ce qu'on écrit : c'est nous.

La neige disparaît et revient sous forme de nuages que l'enfant chasse en soufflant. La voix est libre.

### La neige

La neige, durant l'année géante, constitue un refuge pour l'âme agissant comme je pressens comme une mousse impressionnante face à la froide lame tranchante de l'hiver qui pique. Notre pauvre Terre, suffisamment épuisée par sa progéniture criarde singeant et se prenant pour un ange, se pare de son long manteau blanc pour protéger sa chair à vif, avide de ce cher Silence qui a fait ses valises en s'éloignant en même temps que l'âne et je crois le nez, jadis ! Cette parure n'est qu'une façade qui cache des cicatrices. Nous la voyons comme une robe née gentille, douce, aimante et chantante, attirant comme un aimant les cœurs solitaires opposés qui se posent et finissent leur dose prescrite de café fumant envoûtant dopant. La vraie chose est plus laide car Mademoiselle Terrestre est déserte de sentiments et les mains derrière le dos, elle voudrait donner la leçon, mais ce long habit blanc aux manches trop longues est, comme depuis longtemps, une longue prise d'otage, un long silence revenu, un long cri étouffé, étouffant. Qui est le plus fou, qui est le prisonnier, qui est l'oppressé, qui est l'opprimeur, d'où viennent l'huître, le pain ou l'orange pressé ? N'ai-je pas donné la réponse ? N'ai-je pas appelé la coupable à la barre ? N'ai-je pas dit assez !

L'âne est gentil, l'inné jalouse l'idée qui fuse et amuse les Muses de l'ennui. Mais la neige n'est pas qu'un habit.

La neige est subordonnée je pense à l'image que l'on s'en fait. Satané jeu ou inimaginé jackpot fabuleux, les avis divergent alors que les faibles rayons du Soleil convergent et jettent sur cette page vierge des tâches de couleur que chacun analyse différemment, comme ces tests étranges du psychologue. La neige fait rougir, la neige fait frémir, la neige fait sourire, la neige fait mourir. N'a-t-on jamais vu élément plus ambivalent ? C'est à nous et nous seul d'écrire notre histoire sur cette neige, de tailler notre imagination et notre inconscient et de commencer le travail. L'écriture débutera forcément par des ratures, des bonhommes difformes qui ont le nez, je vous laisse deviner, sur le ventre ! Mais peu à peu, la page s'obscurcira, le blanc disparaîtra, la neige s'envolera. Et alors il n'y aura plus de protection, plus de manteau ou d'igloo. Mais il n'y aura plus non plus de barrière. Seuls, les mots gravés demeureront à jamais. Sommes-nous ce que nous écrivons ? Non. Mais ce qu'on écrit : c'est nous.

La neige disparaît et revient sous forme de nuages que l'enfant chasse en soufflant. La voix est libre.

A la neige

Que me veux-tu, chère neige,  
Badin et lointain souvenir ?  
Que me vaut donc ce privilège,  
Qui m'a longtemps fait languir ?

Sous ton léger voile de flocons,  
Tu viens couvrir notre cité,  
Laisant place à des distractions  
Au sein de notre bel élysée.

N'es-tu qu'un signe d'un avenir  
Détestable, sombre et désolant ;  
Ou qu'une colombe ambulante  
Pour un nouveau monde à bâtir ?

Tes flocons, hélas ! Avaleurs  
Des problèmes du monde, partirons  
Mais cet havre que nous avons,  
Tes flocons en portent la couleur.

Tanguy Maraux1°S10

## **Neige**

### **La neige ne niche ni mésange ni passé**

inspiré d'Apollinaire

Logan Marcellin Dibon

Invention

Dans sa robe blanche, elle m'attend,

Cette matinée embaumée de vapeurs de fatigue,  
Avec peine, ce chemin qui me connaît si bien,  
Me voit le fouler d'un pas incertain,  
Car, dans sa robe blanche, elle m'attend.

De sa porte entrouverte, elle m'attend,  
De ses bras glacés, elle m'invite à entrer,  
Fuir, Dieu... ! Elle m'attire !  
Elle détient mon avenir entre ses mains,  
Car de sa porte entrouverte, elle m'attend,

Sur son lit blanc, elle m'attend,  
Splendeur et sainteté,  
Horreur et anxiété,

Elle recèle des secrets qu'elle seule connaît,  
Car, sur son lit blanc, elle m'attend,

Au milieu de pétales blancs, elle m'attend  
Par ce nouvel éclat que cette pureté a révélé,  
Je cède effrayé et charmé,  
Et brisant sa tranquillité je pénètre en son sein,  
Car au milieu des cristaux immaculés, c'est Hoche enneigé.

Cassandra Pages

Une autre lumière



Blanc de la neige, reflet  
Sur la chapelle, lentement, se pose  
Immaculée  
Enfant de Chioné

La cour blanchie où jouent  
Tous les élèves du lycée

La cour d'honneur  
Obstacle à traverser  
Pour se retrouver  
Dans le bâtiment C

L'appréhension du bac blanc  
Soudain ressurgie  
Et l'échec apparaît  
Au fond du tunnel

Dans les salles de classe  
La neige blanche,  
Fait rêver les enfants  
Et fait pencher les plus grands  
Dans l'amusement

Le lycée Hoche  
Porte du savoir  
Et la neige encore  
Brille

## D'une autre lumière

Alex Perron

Poème inspiré de « L'arbre » de Michaël Edwards :

J'ai cru échapper à la réalité  
Un court instant je regardai par la fenêtre. Un grand manteau  
Blanc constitué de multiples cristaux. Permis  
À mon esprit de s'évader  
Je rêvais et mon esprit s'échappait. Avant même  
De prendre conscience de ce rêve,  
L'horloge sonnait. Il était temps  
De changer de cours.

Poème libre venant de mon cerveau tordu :

Que je sois un humain ou un chien,  
Je travaille du soir au matin.  
Enfermé, cette prison m'opprime  
Forcé d'écouter pendant des heures;  
J'accumule pression et stress,  
Ainsi qu'une profonde rancœur.

Tout à coup, me voilà rêveur  
Des montagnes dans la tête.  
M'évadant de ces nombreuses heures  
Je me prends pour un athlète.  
Ces belles montagnes m'impressionnent...  
Tout à coup, l'horloge sonne.

Frappé par la dure réalité  
Je ne vois pas la salle en train de se vider.  
Une nouvelle heure va commencer  
Et je devrai continuer à écouter.  
Adieu montagnes enneigées !  
Et bonjour mon vieux cahier.

Dangereuse est la rêverie  
Si on laisse notre esprit vagabonder  
Un événement détruira cet abri  
Pour nous ramener à la réalité  
Gatien Tirel

Ciel d'été d'une couleur turquoise  
Ciel d'hiver, douces teintes d'ardoises  
Seul face aux paysages de glace  
Mon rêve d'été doucement s'efface

À travers les larges vitres embuées  
L'esprit d'un élève lentement s'évade  
Le soleil hiberne, quand la nature maussade  
Se laisse submerger par des flots congelés

Ce lycée retrouve sa parure blanche  
Égaillant les enfants, autant que des vacances  
Ils virevoltent de branche en branche  
Attendant sans patience la proche délivrance

Moi-même je ne peux vous aider  
Quant au comportement approprié  
Mais n'avez-vous pas en vous  
La même envie qui bout

## Poème

Sujet : La neige au lycée Hoche, à la manière de Michael Edwards

Le blanc duvet,  
Déposé sans un son,  
Se tasse lentement.

Instant figé

Sous son dôme d'argent  
La Foi s'incline  
Vers le manteau gelé.

L'œil révélé fend  
La course du temps,  
Et l'édredon glacé  
Renaît sous les traits de l'enfant.

Éternité  
Aussitôt retrouvée,  
A jamais disparue.

Valentin Vidal

Radiance sublime.  
Tout est blanc,  
Un vent glacial.  
Cette journée sans travail.

Une absence.  
On l'entend,  
Le vide qui est si clair  
comme la neige

Ca continue  
Obstination du ciel.  
Ils reviennent pour écouter :  
Ce n'est qu'un bruit.

Des pas dans les couloirs,  
Rentrés,  
dans la salle  
Ils l'aperçoivent,  
une lueur

Le froid s'échappe,  
Le soleil  
C'est terminé, marche arrière  
Les ténèbres surgissent.

Assis à jamais.  
On contemple,  
Un blanc déjà perdu.

Ulysse villuaneva

La nuit paraît,  
dans la fenêtre  
Imperturbable, clarté de la lune  
Lueur épaisse sous les rideaux de minuit

Les cloches,

Un rythme de métronome

Les ténèbres de la ville  
Dans la Seine  
Mouvante, silencieuse  
glissent, effacés

La nuit aveugle  
franchît le seuil  
Un matin  
maintenant.

Le fleuve continue.  
Le soleil  
Le noir attend,  
La lune dans la nuit.

Ulysse Villuaneva

### L'écho du Génie

Lorsque la neige s'écoule,  
Mon œil tourne.  
Le monde s'écroule  
Et ma vue s'ouvre

Je ne puis écrire davantage  
Tant le froid me paralyse  
C'est un nouvel âge  
Dont la clarté m'enlise

Mais sous ce doux gisement  
Dont le revers est pervers,  
Il n'apparaît que le tremblement  
Du retentissement de l'Hiver.

Amandine Baxas

### Ma Mélancolie

Si ma Mélancolie, en ces jours me visite,  
Affaiblit mon esprit, et terrifie mon âme,  
Torture ma psyché, me brûle de sa flamme,  
C'est que nous célébrons, un bien funeste rite.

Si ma Mélancolie, en ces heures me tue,  
Poignarde ma poitrine, empoisonne mon sang,  
Déchire mes membres, m'étrangle violemment  
C'est qu'à certains moments, nous n'y pensions plus.

Si ma Mélancolie, en cet instant me guette,  
Lis les émotions, que mes yeux reflètent,  
C'est que plus d'une fois, j'ai voulu le revoir.

Si ma Mélancolie, pour toujours me suivra,  
C'est que ce souvenir, jamais ne s'enfuira,  
Et que je ne vis plus, depuis ce triste soir.

### Inquiétudes

Mes timides écrits sont de pâles figurants,  
Du râle de mon âme et du chant de cœur,  
Les passions s'affrontant en mon for intérieur,  
Nourrissent ma plume de l'encre de mon sang.

La muse qui m'appelle inspire ma noirceur,  
Elle chérit mes démons et s'ouvre à ma détresse,  
Dévore mon amour, enlace ma tristesse,  
Et me condamne ainsi à aimer mon malheur.

Dis que je vais bien, que je joue une scène !  
Vois le blanc de ma peau, et le noir de ma peine.  
Ces paupières cachent, des pupilles inertes...

Comment pourrais-je un jour, surmonter ma douleur,  
Si le bleu de mes larmes et le bleu de ma peur,  
Se perd dans les teintes, de mes veines ouvertes.

Alexandre grange